

Entre nous

Ça bouge
grâce à vous !

P.6

Accueil Ukraine :
nous y étions !

P.16

La culture,
toujours au
rendez-vous !

P.22

#6
2022

samusocial
Paris



Sixième numéro de votre magazine Entre nous !

Vous informer au plus près de notre actualité et vous remercier de votre fidélité, tels sont les objectifs de ce magazine annuel créé spécialement pour vous ! Au sommaire de ce numéro, un retour sur les actions financées par vos dons en 2022, un focus sur notre deuxième « Mois Festif », des articles sur notre mobilisation et nos innovations et l'actualité des projets en cours.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Entre nous



Sommaire

Édito • Le mot du Président	3
2022 en images •	4
Cette année grâce à vous • Du nouveau à la Mission Interface, nos maraudes, des cours de sophrologie et des ateliers de socio-esthétique pour les usager-es	6
Ça bouge au Samusocial de Paris • Déménagement du LHSS Les Lilas et ouverture du CHU Les Sorins	8
Focus • Le soin au Samusocial de Paris	10
Événements • Le Mois Festif #2 et la Nuit de la Solidarité 2022	12
Agissons • Notre mobilisation face à l'urgence en Ukraine	16
Innovons • La Promotion de l'Égalité et nos engagements RSO	18
Le point culture • Consultations poétiques, les enfants et la biodiversité, médiation socio-culturelle	22
Tous ensemble • Donnons de la VOIX aux personnes accompagnées et opération Cartables Solidaires	24
Mobilisation • Les séjours de rupture et la transmission de patrimoine	26

Entre nous #6 • 2022 • DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : V. BENOIT • RÉDACTEUR EN CHEF : C. DELSOL / A. DERYCKE • COORDINATION : P. TAUZIN • DIRECTEUR DE CRÉATION : B. FRANCESCHINI / MOKA • PHOTOS : © JULIEN JAULIN, © CHA GONZALES ET © MATTHIEU ROSIER • IMPRESSION : MÉDIA GRAPHIC

Édito

Par Alain Christnacht

Président du Samusocial de Paris

« En 2022 le Samusocial de Paris a innové pour aller vers, orienter, héberger, accompagner, soigner, les personnes en situation de précarité. Le 24 septembre a été inauguré un nouveau CHU, Les Sorins. 16 familles, pour la plupart monoparentales, jusque-là hébergées dans un hôtel de Montreuil, bénéficient dans la même commune d'un appartement dans un immeuble complètement rénové et d'un accompagnement social de qualité. Il fallait voir la fierté des parents et la joie des enfants !

Le LHSS Les Lilas, que l'APHP ne pouvait plus accueillir à l'hôpital Paul Brousse de Villejuif, s'est installé dans un bâtiment de Notre-Dame de Bon Secours, avec davantage de lits et dans un cadre amélioré, dans le 14^{ème} arrondissement. Le LAM suit.

Comme d'autres, nous sommes confrontés à la difficulté de recruter des personnels soignants et des travailleurs sociaux. La revalorisation de ces métiers est une légitime revendication de ces personnels. Elle est aussi nécessaire pour recruter et fidéliser les professionnels sans qui nous ne pourrions pas remplir nos missions. Il y a tellement à faire pour mieux héberger les personnes à la rue, pour que les séjours à l'hôtel ne durent plus 2 ans et demi en moyenne, ce qui ne relève plus d'hébergement « d'urgence », pour qu'elles soient accueillies dans un CHU adapté à l'accueil des familles, comme à Olympe, Ariane ou Les Sorins. En attendant, nous nous employons à humaniser ce long séjour à l'hôtel. Il faut donc construire de nouveaux centres d'hébergement pour remplacer les chambres d'hôtel et aussi permettre à des personnes hébergées depuis longtemps en CHU d'accéder à un logement social. Nous les y préparons, en les aidant à trouver logement et emploi, ce qui suppose que ceux qui n'ont pas de droit au séjour et sont



Centre d'Hébergement d'Urgence Les Sorins à Montreuil (93).

donc bloqués dans l'hébergement inconditionnel voient leur situation régularisée, lorsqu'ils remplissent les conditions réglementaires, d'autant que dans plusieurs secteurs économiques, les offres d'emploi non satisfaites, qu'ils pourraient pourvoir, se multiplient. Nous avons toujours besoin de vous. Vos dons permettent de nouvelles actions innovantes. Nous continuerons de mettre en avant ces actions et vos contributions qui les rendent possibles, dans un partenariat efficace qui fait reculer l'exclusion.

Merci de votre soutien.

« En 2022 le Samusocial de Paris a innové pour aller vers, orienter, héberger, accompagner, soigner, les personnes en situation de précarité. »

Entre nous



2022 en images

Entre nous



Entre nous



Entre nous

La socio-esthétique, créatrice de lien

Comment créer du lien entre des familles hébergées dans un établissement ? Quelles solutions trouver pour faire cohésion et développer un esprit de groupe au sein d'un hébergement dont la structure-même n'est pas adaptée au collectif ? Pour répondre à ces questions, l'équipe du Mieux Vivre à l'Hôtel (MVH) a proposé différents ateliers aux usager-es d'un hôtel de Saint-Denis (93).

Des ateliers de théâtre et de danse, devenus groupes de parole

Ces ateliers se sont révélés de véritables vecteurs d'expression pour ces femmes hébergées à l'hôtel dont la parole s'est libérée au fur et à mesure des séances. Favorisant le dialogue, ils se sont rapidement transformés en groupes de parole dédiés, avec pour principal sujet la parentalité. Un thème central pour ces femmes dont la plupart élèvent leurs enfants seules et partagent des problématiques communes autour de leur santé. Ce groupe a ensuite été élargi pour accueillir des femmes sans enfants. Banlieue Santé est une association fondée par des professionnel-les du secteur, dont la mission est de lutter contre les inégalités sociales en santé. Afin d'enrichir et pérenniser les groupes de parole, l'association et le MVH ont fait évoluer le dispositif. Il s'agissait aussi d'élargir le groupe, de changer d'approche pour toucher d'autres personnes moins à l'aise avec l'oral et l'échange. Les ateliers socio-esthétiques, par le biais du bien-être et de la santé, permettaient

ainsi de faire tomber les résistances et de développer la convivialité.

Comment se passent les ateliers socio-esthétiques ?

Lors de ces ateliers, Aurélie, socio-esthéticienne, propose aux femmes d'apprendre à se maquiller, à prendre soin de leurs mains, leurs pieds, leur corps... Le programme a été créé en collaboration avec les participantes afin de s'adapter à leurs besoins et à leurs envies. « L'objectif est de donner accès aux femmes à de vrais soins comme en institut, en leur apprenant à faire par elles-mêmes en utilisant des produits du quotidien. » Elle partage

« Ça nous offre un moment de détente et de discussion entre femmes, on est très contentes... En plus mon visage est beaucoup mieux depuis qu'on a commencé l'atelier ! »

KADIDJATOU, participante.



ainsi sa recette de gommage au café qu'elle utilise pour l'atelier de soin des pieds.

Les premiers retours sont très positifs. Ludmila, volontaire en service civique et en charge de la coordination de cet atelier, remarque surtout une vraie amélioration des relations au sein de l'établissement. D'une part, les familles ont appris à mieux se connaître, d'autre part, cela a facilité les échanges avec l'hôtelier, qui a redécouvert les familles dans un contexte plus informel et décontracté.

Organisés depuis mars, ces ateliers ont pour vocation à se développer avec d'autres partenaires et dans d'autres départements d'Île-de-France.

Entre nous

La sophrologie s'invite au Samusocial de Paris

Marcella est sophrologue praticienne et intervient plusieurs fois par semaine dans les différents établissements du Samusocial de Paris pour apporter du bien-être aux personnes accompagnées. Rencontre.

Il y a 6 ans, Marcella, alors écrivaine et directrice d'un bureau de création éditoriale, découvre la sophrologie. Exclusivement verbale et non tactile, cette méthode psychocorporelle combine des exercices de respiration, de décontraction musculaire et d'imagerie mentale. La soif d'apprendre et la volonté de venir en aide aux autres ont poussé Marcella à suivre 2 ans de formation dans cette discipline. Elle pratique la sophrologie auprès d'enfants, d'adolescent-es, de personnes âgées, de futurs parents et de salarié-es d'entreprises. Aujourd'hui elle travaille également avec le Samusocial de Paris et d'autres organisations à but non-lucratif pour permettre aux publics accompagnés de retrouver confiance et estime de soi grâce à une parenthèse de bien-être, rien qu'à eux. Marcella exerce notamment auprès des femmes de la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville depuis mars 2021.



« Je fais de la sophro partout, mais ici, avec encore plus de cœur ! »

MARCELLA, sophrologue

Très vite, Marcella a compris que les femmes rencontrées lors de ces séances ont beaucoup à raconter et à transmettre. Elle leur a donc proposé des ateliers qui allient la sophrologie et la poésie, son autre métier et sa passion. Dorénavant, chaque séance de sophrologie est suivie d'une séance de sophro-poésie très appréciée. Les femmes laissent libre cours à leur imagination et à leur créativité autour de la thématique des cinq sens : elles écrivent un poème et le partagent à voix haute en fin de séance. Marcella a pour ambition de faire de ces poèmes un recueil, une « collection de petits bonheurs ». Ses interventions sont toujours très attendues. « Depuis que j'ai commencé les séances avec Marcella, je ne me regarde plus de

la même manière », confie Nadia, « aujourd'hui, je me sentais très fatiguée... Cette séance m'a redonné de l'énergie ! ». Ouarda, quant à elle, a participé à sa toute première séance : « Ça m'a fait du bien de bouger mon corps, j'ai envie d'en apprendre plus... ».

« Je me suis relaxée, j'ai pu m'exprimer et décompresser : ça m'a vraiment fait du bien. »

SADIA, participante aux ateliers de sophro-poésie.

Convaincu des bienfaits de la sophrologie auprès de ses publics, le Samusocial de Paris a entendu ces ateliers à d'autres Centres d'Hébergement d'Urgence en 2022. Aujourd'hui, les résident-es des CHU Romain Rolland, Olympe et Babinski bénéficient des cours de Marcella.

La dignité n'a plus de frontières... départementales !



« Il y a une sensation de bien-être d'être enfin chez moi avec mes clés... C'était pour moi le plus important. »

HENRI

Créée en 2017, la Mission Interface est un dispositif du Samusocial de Paris qui vise à accompagner les personnes sans abri âgées ou en situation de handicap vers des logements adaptés ou des structures médico-sociales. Le volet « personnes âgées » a été créé dès mai 2017 pour venir spécifiquement en aide aux plus de 60 ans, qui représentaient près de 19 % des personnes sans abri à Paris. Le volet « handicap », qui a vu le jour fin 2019, permet à un-e éducateur-ric-e spécialisé-e d'accompagner vers un logement adapté des personnes sans abri en situation de handicap. Cette année, la Mission Interface s'étend aux départements de la Seine-Saint-Denis (93) et du Val-de-Marne (94) pour accompagner davantage de personnes.

Henri a vécu à la rue et dans de nombreux Centres d'Hébergement d'Urgence. Aujourd'hui, grâce à la Mission Interface, il vit dans un logement adapté.

En 2021, Interface a accompagné 789 personnes dont 66 ont emménagé dans un logement pérenne.

Un camion de maraude supplémentaire !

Comme tous les ans, grâce à vous, un camion de maraude supplémentaire sillonne chaque soir les rues de Paris. L'équipe est composée de professionnel-les : un chauffeur accueillant social, un-e infirmier-e et un-e travailleur-se social-e qui vont à la rencontre des personnes sans abri. Leurs objectifs : évaluer l'aide dont la personne a besoin et, si elle est d'accord, l'accompagner vers un Centre d'Hébergement d'Urgence (en fonction des places disponibles), un hôpital, ou un établissement de soin. L'équipe propose boissons chaudes, duvets et vêtements en fonction de leurs besoins.



LHSS « Les Lilas » : un déménagement pour du mieux

C'est le début d'une nouvelle aventure pour les équipes et les résident-es de l'établissement Lits Halte Soins Santé (LHSS) « Les Lilas ». Fin décembre 2021, ils ont quitté les locaux de l'hôpital Paul Brousse de Villejuif où ils étaient installés depuis 2014. Retour sur un déménagement réussi mené tambour battant.

Qu'est-ce qu'un Lit Halte Soins Santé ?

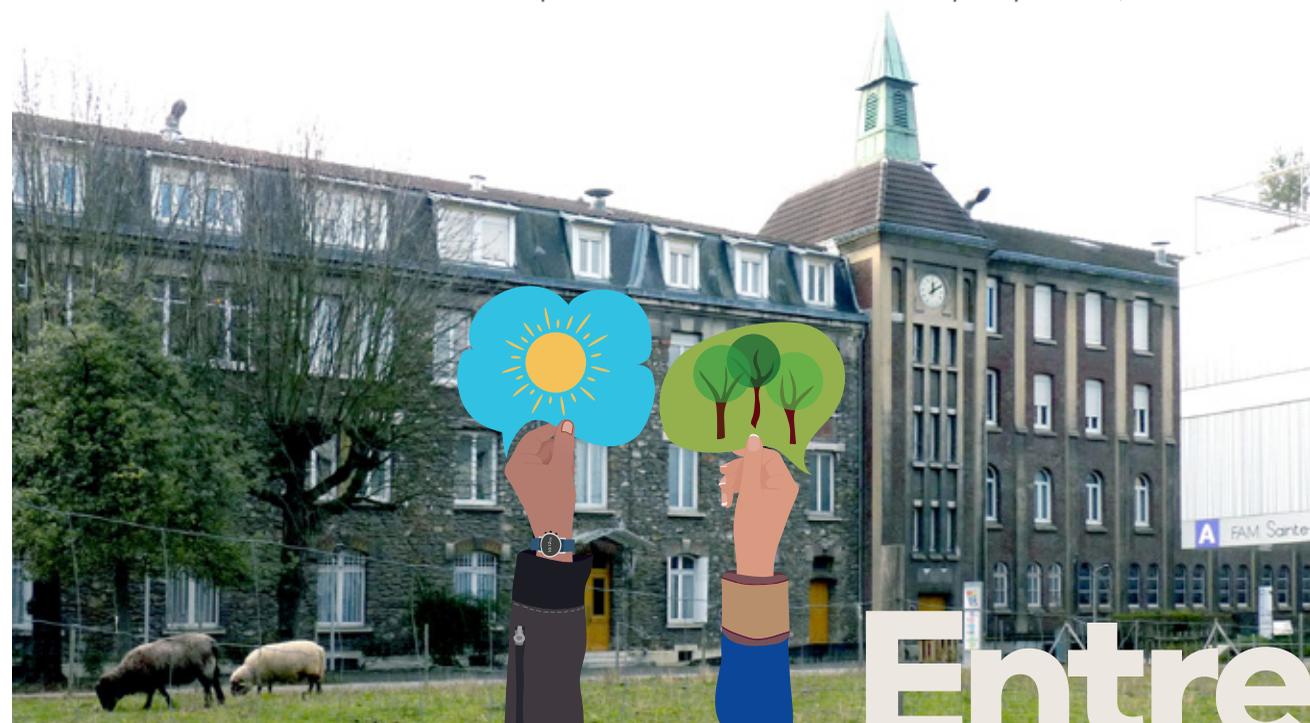
Un LHSS est une structure médico-sociale qui héberge à temps complet, et de manière inconditionnelle, des personnes sans domicile ayant une pathologie aiguë ne nécessitant pas d'hospitalisation mais nécessitant un suivi médical régulier.

Le LHSS est désormais abrité dans un bâtiment de 3 250 m² dans le 14^{ème} arrondissement. Le site de Notre-Dame de Bon Secours

accueille déjà plusieurs structures à vocation médico-sociale et se trouve non loin du LHSS Ridder-Plaisance. La remise en état des locaux a été réalisée en un temps record puisque les travaux ont commencé le 1^{er} septembre 2021 et le déménagement a eu lieu les 14 et 15 décembre. Le projet a été présenté aux résident-es en novembre, dans l'une des agoras hebdomadaires du LHSS, avec photos et plans de leur futur lieu d'accueil. L'équipe a surtout tenu à les rassurer en leur expliquant que le fonctionnement de la structure ne changerait pas et que les équipes allaient rester les mêmes. Des visites leur ont été proposées et un livret d'accueil a été rédigé afin qu'ils trouvent aisément et rapidement leurs repères dans ce nouveau lieu.

Un déménagement en douceur pour rassurer les résident-es

Pour sécuriser les résident-es le Jour J et assurer la continuité de soins, les équipes ont été doublées entre les deux établissements. Ainsi sur l'ancien site, les activités ont été maintenues et les équipes sur place ont aidé les personnes hébergées aux derniers préparatifs. En parallèle, sur le site de Notre-Dame de Bon Secours, d'autres équipes accueillaient les arrivant-es. « Cela a été très fluide » témoigne Sylvain Lirsac, alors responsable du LHSS, « mais ça a aussi demandé beaucoup de préparation en amont ». De quoi limiter les déconvenues même si le déménagement a pu être quelque peu compliqué pour certains des résident-es. « Pour certains, ça a été assez désorientant ce changement complet de cadre de vie. Mais globalement, ça s'est bien passé, les résident-es sont content-es des nouveaux locaux qui sont plus qualitatifs, mais ce sont ...



de nouvelles habitudes à prendre ! ». Impression confirmée par Pascal, qui réside depuis plus d'un an aux Lilas « On leur a filé un coup de main. J'ai porté quelques petits cartons sur mon déambulateur [il rit] ».

De nouveaux locaux très appréciés

« C'est mieux que là où on était avant : ici ça a été refait à neuf ! » ajoute Pascal. D'autant que les chambres disposent toutes de toilettes et de salles de bains, ce qui n'était pas le cas avant « Ils [les locaux] sont énormes ! Il y a beaucoup plus d'espace, c'est très lumineux et puis surtout, l'innovation, c'est les salles de bains dans les chambres. Ça c'est vraiment un confort qui n'a pas de prix. Aux Lilas, il fallait les réveiller 30, voire 45 minutes avant pour qu'ils puissent faire leur toilette, pour être prêt à 8h30 pour le petit-déjeuner. Maintenant, on passe 10 minutes avant, et ils sont prêts ! » explique Hamid, aide-soignant au LHSS. L'établissement étant plus vaste, les résident-es souffrent moins de la promiscuité et se partagent plusieurs salles communes et salons télé où ils peuvent s'isoler, se reposer confortablement assis dans un fauteuil ou se retrouver. Une salle informatique disposant de 3 ordinateurs offre la possibilité aux personnes hébergées de se connecter et le Wifi est disponible partout. Mais surtout, c'est l'ambiance, qui change. Lorsque le LHSS Les Lilas était situé dans un hôpital, l'environnement était plus bruyant et plus stressant. À Notre-Dame de Bon Secours, l'atmosphère est nettement plus sereine « Il y a même des moutons et des poules ! » s'enthousiasme l'un-e des résident-es.

Après une période d'adaptation pour le personnel et pour les résident-es, chacune a pleinement pris possession des lieux. De nouveaux repères sont aussi pris dans leur nouveau quartier que les résident-es apprécient particulièrement pour son animation.



Les Sorins : ouverture d'un nouveau Centre d'Hébergement d'Urgence à Montreuil

Fin 2020, la foncière Caritas Habitat a fait l'acquisition d'un immeuble appartenant à la Ville de Montreuil (93) en vue d'une réhabilitation lourde afin d'y pérenniser un Centre d'Hébergement d'Urgence (CHU). Avec le concours de la Ville de Montreuil, le Samusocial de Paris y développe un projet ambitieux qui mêle alternative à l'hôtel et accompagnement des familles vers le logement. Depuis le 23 mai 2022, 16 familles, jusque-là logées à l'hôtel, sont hébergées dans des logements autonomes.

Le bâtiment

Suite à l'acquisition d'un ensemble immobilier fin 2020, Caritas Habitat a entrepris une rénovation structurelle, thermique et fonctionnelle du bâtiment afin de le mettre à la disposition du Samusocial de Paris pour une période de 15 ans reproductible. La réhabilitation du bâtiment a permis de remettre à neuf et valoriser un bien immobilier datant de la fin du XIX^{ème} siècle. La nouvelle configuration offre 16 logements autonomes d'environ 28 m², équipés d'une cuisine, salle d'eau et WC privatifs, d'un salon et d'une chambre. Des espaces collectifs ont été créés avec l'aménagement d'une salle commune permettant aux résident-es de se retrouver et de bureaux pour l'accompagnement et le suivi des familles accueillies. Des équipes de notre mécène QBE, qui a financé en partie l'ameublement du centre, sont venues en mai pour aider à l'aménagement des espaces et au montage des meubles.

Le projet social

Les familles bénéficieront d'un accompagnement social global

(logement, santé, emploi) grâce, notamment, à la présence d'un-e travailleur-se social-e ainsi qu'un accompagnement à la parentalité et à la vie quotidienne assuré par un-e TISF (Technicien-ne d'Intervention Sociale et Familiale). Des activités collectives seront mises en place avec les partenaires extérieurs (cours de langue, Protection Maternelle Infantile, planning familial, etc.) mais également avec les services supports du Samusocial de Paris (conseiller-es en insertion professionnelle, juristes, mission Promotion de l'Égalité, coordination du travail social, mission Participation des personnes accompagnées, etc.). L'objectif final sera d'accompagner les familles vers l'autonomie et vers le logement.

Le profil des habitant-es

Le CHU Les Sorins accueille 60 personnes, soit 16 familles dans des appartements de type T2, précédemment hébergées dans des hôtels sociaux à Montreuil. L'objectif premier est de leur proposer un accompagnement renforcé dans un lieu plus spacieux et confortable où parents et enfants pourront retrouver leur intimité respective.



Le soin au Samusocial de Paris

Le Samusocial de Paris est l'une des structures médico-sociales les plus médicalisées. Le personnel soignant se retrouve au cœur de nos différentes missions :

- La maraude de jour est composée de 5 infirmier-es qui se rendent auprès des personnes qui n'ont pas ou plus accès au soin pour effectuer une évaluation sanitaire, les orienter vers un lieu de soin, ou encore réaliser un soin sur place.
- En maraude de nuit, un-e infirmier-e est présent-e dans chaque camion afin d'évaluer l'aide sanitaire dont la personne rencontrée a besoin.
- L'Equipe Mobile de Lutte contre la Tuberculose est spécialisée dans la coordination de la prise en charge et l'accompagnement des personnes sans abri atteintes de la tuberculose tout au long de leur traitement.
- Les Lits Halte Soins Santé et les Lits d'Accueil Médicalisés sont des structures médico-sociales qui hébergent, à temps complet, des personnes à la rue nécessitant un suivi médical.
- La Mission Migrants est chargée de réaliser un ensemble d'actions sanitaires en direction des personnes migrantes en Île-de-France.
- Dans le cadre de la Mission Promotion de la Santé, nos médiateur-rices en santé interviennent avec pédagogie auprès des personnes hébergées dans les hôtels notamment.

HAMID AIDE-SOIGNANT EN LHSS

Hamid est aide-soignant au LHSS « Les Lilas ». Avec ses collègues soignant-es et travailleurs-ses sociaux-les, il s'occupe de personnes sans domicile, dont les pathologies aiguës nécessitent un suivi médical 24h/24. Il nous parle de son métier.

Comment décrieriez-vous votre métier ?

Hamid : Être aide-soignant au Samusocial de Paris, c'est accompagner les personnes hébergées dans leur vie quotidienne. On fait un travail d'autonomisation, sur la tenue de la chambre, la gestion des affaires propres et sales, tout le quotidien des personnes. On n'est pas dans les soins d'hygiène parce que les personnes sont généralement autonomes. C'est différent de l'hôpital ou de la maison de retraite : on est dans la stimulation, la discussion, la négociation.

Comment avez-vous choisi cette profession ?

Hamid : C'est une réorientation professionnelle. Avant j'étais dans le marketing et le commerce international. Absolument rien à voir ! À 38 ans, je me suis dit que je n'avais plus envie, ça ne m'apportait rien du tout. J'ai entendu parler du Samusocial de Paris, je me suis renseigné et je me suis dit « je veux faire ça ! ». Mon projet initial c'était

« Je veux être cette petite lucarne qui leur montre la lumière du jour. »

HAMID, aide-soignant



d'être aide-soignant puis infirmier. Mais le métier d'aide-soignant me comble énormément. J'ai commencé en avril 2005 au LHSS Ridder-Plaisance dans le 14^{ème}.

Qu'est-ce qui vous rend fier dans votre travail ?

Hamid : Les personnes hébergées ont besoin de quelqu'un de bienveillant et qui les considère ! C'est comme ça qu'en 2006, j'étais alors dans le 20^{ème}, on a transformé notre salle de repos en salle de bien-être pour nos hébergés. J'étais ravi : cela leur permettait de bénéficier de soins de valorisation et de travailler avec eux sur la restauration de leur estime de soi.

Qu'est-ce qui vous motive dans votre mission ?

Hamid : Ça donne un sens à ma vie déjà, le soir je rentre chez moi avec la banane comme on dit ! Je suis très satisfait de ma journée. Parce que ces personnes, hébergées par le Samusocial, on n'a pas le droit de les négliger. On fait tout pour elles. Moi, en tout cas, il n'y a pas une demande à laquelle je réponde « non », c'est toujours « oui je vais voir » et j'essaye de les aider comme ça. Parce que les difficultés qu'ils subissent dans la vie, dans leur quotidien, suffisent. Je veux être cette petite lucarne qui leur montre la lumière du jour. C'est un peu prétentieux mais c'est mon état d'esprit !

Portrait



ANNE INFIRMIÈRE AU SEIN DE LA MISSION MIGRANTS

Anne est infirmière au sein de la Mission Migrants du Samusocial de Paris. Elle travaille au CHUM (Centre d'Hébergement d'Urgence des Migrants) d'Ivry-sur-Seine. Témoignage.

déterminer ce qui est urgent et ce qui l'est moins. Parfois, il leur faut une petite heure pour parvenir à exprimer les choses importantes. C'est à ce moment-là qu'on découvre des urgences qu'il faut traiter.

Les patientes qui m'ont le plus marquées sont les patientes que j'ai reçues en premier entretien, qui arrivent tout juste de la rue. Elles ont un parcours migratoire éminemment douloureux et violent. D'une certaine manière, on est les premiers dépositaires de leurs douleurs, de leur histoire et de leurs besoins. Pendant cet entretien se joue quelque chose de très humain qui permet de créer un fil de confiance qu'elles pourront retisser avec toutes les autres personnes qui les aideront par la suite à se reconstruire.

Ce qu'il faut, c'est garder la juste distance avec les patients, être là, être empathique, mais ne pas sombrer avec eux, parce qu'on n'arrivera pas non plus à les aider si on est trop dans l'empathie. Il faut trouver la juste distance. Il faut réussir à insuffler un peu d'espoir quand eux-mêmes n'en ont plus beaucoup. Mais le travail d'équipe, c'est ce qui nous sauve et c'est toujours ce qui nous sauve, dans ce cadre-là. »

Portrait

« Au CHUM d'Ivry, géré par Emmaüs, on accueille 450 personnes de tout horizon qui arrivent d'un parcours migratoire qui est en général douloureux et difficile. J'ai choisi de travailler à la Mission Migrants parce que je trouve que l'activité demande une pluralité de compétences qu'on peut rarement utiliser dans d'autres métiers d'infirmières, que ce soit de l'écoute, de l'entretien infirmier, du soin, du suivi de grossesse, de l'accueil de nouveau-nés ou les liens avec les travailleurs sociaux pour trouver les meilleures solutions d'hébergement par la suite. C'est très intéressant de pouvoir globalement étudier les besoins d'une famille et essayer d'y répondre avec une équipe avec une équipe pluridisciplinaire. Ma mission, c'est d'abord de les orienter vers les structures médicales adaptées, mais c'est surtout de les écouter pour

👁️ Au Samusocial de Paris, nos équipes sont professionnelles !

Nous recrutons des médecins, des infirmier-es, des travailleurs-ses sociaux-les, des éducateur-rices spécialisé-es, ... dans nos établissements d'accueil et de soins ou dans nos équipes d'intervention sur le terrain.

Rejoignez-nous ou parlez-en autour de vous !
Rendez-vous sur recrutement.samusocial.paris



MARIE MÉDECIN À L'EMLT

Marie est médecin au sein de notre Equipe Mobile de Lutte contre la Tuberculose. Elle nous décrit son métier.

« J'ai commencé à travailler dans le médico-social pendant mon internat et j'ai travaillé en permanences d'accès aux soins et aussi en différents lits infirmiers. La pratique en tant que médecin généraliste au Samusocial de Paris est très intéressante. On fait vraiment de la médecine générale, mais aussi de la coordination de soins.

Ce que j'aime beaucoup, c'est qu'on travaille avec des professionnel-les qui sont expert-es dans la précarité et qui ont vraiment une connaissance du public. Chacun apporte sa spécificité : que ce soit en addictologie, en psychiatrie... Ça rend les prises en charge beaucoup plus adaptées, plus fluides. C'est vraiment agréable de travailler dans ces conditions. Au Samusocial, on croise une grande variété de populations : ça peut être des grands exclus, des migrants primo-arrivants qui sont plutôt une population un peu plus jeune, mais aussi des familles dans certains Centres d'Hébergement d'Urgence. C'est donc très diversifié, avec des problématiques de santé et un rapport aux soins qui est très varié.

Travailler au Samusocial de Paris, ça permet d'être engagée au quotidien dans son métier. Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut vraiment travailler en équipe avec les infirmier-es, les travailleur-ses sociaux-les, mais aussi entre médecins. On échange énormément. On a vraiment le temps de voir les patient-es, de les aider à accéder aux soins alors qu'ils en sont très souvent assez éloignés. »

Portrait

Le Mois Festif

Seconde édition



Le festival permet de :

- Créer du lien social en participant à des activités collectives et en se déplaçant hors des structures lors des activités en plein air, ou dans des établissements partenaires
- Profiter d'une parenthèse joyeuse et créative dans un quotidien souvent difficile
- Identifier des besoins pérennes (plusieurs activités vont perdurer après le festival)
- Faire émerger une nouvelle relation entre les intervenants sociaux et les personnes accompagnées

Le Mois Festif est un festival culturel et sportif destiné aux adultes et aux enfants que le Samusocial de Paris accompagne au sein de ses établissements. Pour sa seconde édition, plus de 75 événements ont été organisés pour les grands et les petits. Une réussite que l'on doit à des équipes motivées et à des acteurs du milieu culturel et sportif investis.

La première édition du Mois Festif, qui avait proposé plus de 60 événements aux publics du Samusocial de Paris en 2021, avait remporté un vif succès. Sa seconde édition s'est terminée en musique sous un beau soleil dimanche 15 mai ! Après 30 jours de festivités, le bilan est très positif, avec l'organisation de plus de 75 événements. Concerts, jardinage, yoga, zumba, théâtre,

« Ce fut un moment hors du quotidien, qui a permis des échanges autres qu'à travers les soins ou la vie du centre, propice à la création de liens et favorisant l'autonomie et l'estime de soi. »

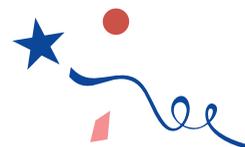
KATIA, animatrice au LHSS Ridder-Plaisance



cuisine, visite de musées... La multitude d'activités proposées a permis à chacun-e de découvrir de nouvelles pratiques et de partager des moments joyeux. C'est grâce à l'énergie des équipes du Samusocial de Paris et à la mobilisation de nombreux acteurs du monde culturel et sportif que ce festival a pu avoir lieu. Après plusieurs mois compliqués dus au Covid-19, où les lieux culturels ont été fermés, c'est avec plaisir que des centaines de personnes accompagnées ont pu renouer avec la culture. Enfin, pour cette seconde édition, plusieurs événements ouverts aux équipes et au grand public ont pu voir le jour : un partenariat avec Pari Roller ou encore un cours géant de zumba sur le Parvis de l'Hôtel de Ville !

« C'est une respiration pour les personnes que nous accompagnons, une façon de leur ouvrir d'autres horizons et de valoriser d'autres compétences. C'est aussi une occasion pour les professionnels de pratiquer leur métier dans un autre contexte, avec d'autres outils. »

VANESSA BENOIT, Directrice générale



La Nuit de la Solidarité 2022 : nos équipes sur le front !

© Guillaume Bontemps et Ville de Paris



Entre nous

« La Nuit de la Solidarité a été pour moi un bon moyen de mesurer les réalités du terrain »

VALENTIN SOMM,
chargé de communication

Près de 2 600 personnes sans solution d'hébergement ont été dénombrées dans la nuit du 20 au 21 janvier dernier. 350 équipes composées de bénévoles parisiens, de professionnel·les de l'action sociale, mais aussi d'associations et de nombreux partenaires, ont parcouru les rues de la capitale par un froid mordant. Ces volontaires sont all·es à la rencontre des personnes en situation de rue pour faire un décompte exhaustif et à un instant T, ce soir-là, dans Paris.

Un outil essentiel de la lutte contre la grande exclusion

Le dispositif « a objectivé des évolutions que les professionnels de terrain ressentaient : le nombre élevé de femmes en situation de rue (14% contre 2% dans les estimations précédentes), la diversité du public (des personnes jeunes, des personnes âgées, des couples...), le contraste entre personnes ancrées à la rue et personnes arrivées récemment... » constate Vanessa Benoit, Directrice générale du Samusocial de Paris. Elle poursuit en précisant que l'opération « a aussi mis en lumière des profils très différents, dans leur recours au 115 et à l'hébergement : les personnes jeunes qui ne connaissent pas le 115, les personnes plus âgées qui ne veulent plus l'appeler, et les personnes entre les deux qui appellent régulièrement et utilisent les centres d'hébergement. »

Un premier bilan pour 2022

Cette 5^{ème} édition de la Nuit de la Solidarité était marquée par deux nouveautés : la mutualisation de l'opération avec le recensement national

réalisé par l'INSEE et la participation de certaines communes de la Métropole du Grand Paris. Près des trois quarts des personnes sans hébergement rencontrées l'ont été dans les rues de Paris, et environ un quart des autres dans d'autres secteurs : talus du périphérique, parcs et jardins, bois de Vincennes et de Boulogne, stations de métro, gares, parkings, espaces publics ou encore salles d'attente des hôpitaux. Bilan : une baisse de 8 % par rapport à la précédente édition, « une baisse particulièrement intéressante, même si elle est à rapporter au nombre très élevé de places ouvertes en ce moment » précise la Directrice générale.

Une expérience terrain nécessaire...

Pour les 40 agent·es du Samusocial de Paris ayant participé à l'opération, l'expérience a été marquante et une occasion pour beaucoup d'entre eux d'aller à la rencontre des publics pour lesquels ils travaillent. Valentin Somm, chargé de communication, en témoigne : « La Nuit de la Solidarité a été pour moi un bon moyen de mesurer les réalités

du terrain ». Analyse partagée par Alexandre Folliot, chargé de mission au 115 : « En tant que chargé de mission, il y a le risque d'être un peu loin de la réalité du terrain, des opérations. Donc je ne loupe pas une occasion de me rapprocher des usagers que ça soit par les immersions, les concertations... la Nuit de la Solidarité c'était une occasion de plus ! ».

... malgré quelques appréhensions

Valentin le reconnaît « Aller à la rencontre des personnes sans abri, sur le terrain pour ne rien leur apporter de concret, me semblait gênant, j'appréhendais vraiment la prise de contact ». En effet, le dispositif n'est pas une maraude. L'approche des personnes dans le besoin, sans avoir de solutions concrètes à leur proposer pour les aider, n'est pas simple à gérer pour les volontaires. Blandine Régent, chargée de projet pour la Responsabilité Sociétale de l'Organisation, a même trouvé cela « un peu frustrant de ne pas être dans l'action, d'être juste dans le recensement car concrètement on n'agit pas ce soir-là. ». Pour autant tou·tes soulignent qu'un dialogue a bien eu lieu ce soir-là avec les personnes croisées et Blandine poursuit « On a croisé des gens qui étaient presque tous très ouverts à la discussion, c'était des bons moments d'échange. Je suis curieuse des résultats, de voir ce que ça a donné ! »

Au cœur des équipes : échanges et sensibilisation

La Nuit de la Solidarité est un travail d'équipe où bénévoles et professionnel·les du secteur œuvrent dans le même sens, comme le souligne Valentin : « Mon équipe était formée de personnes de tous âges, d'horizons variés, mais qui étaient toutes liées par le quartier qu'on sillonnait. Chacun avec des appréhensions, des idées prédéfinies de là où on pourrait trouver des personnes sans abri, des désaccords, et finalement chacun s'entend, enrichit les conversations avec les personnes à la rue. J'ai trouvé ça très plaisant et encourageant. »

Enfin, ces échanges au sein des groupes de volontaires sont un formidable outil de sensibilisation aux problématiques de la grande exclusion. Ainsi pour Alexandre « cette opération mobilise plus de 2 000 personnes. C'est agréable de rencontrer à la fois des professionnels du secteur et des bénévoles, et de sentir tout ce collectif, c'est très motivant. Se dire que derrière de grosses organisations comme le Samusocial de Paris et d'autres, il y a aussi une bonne partie de l'opinion publique qui soutient cette lutte et qui a envie de se mobiliser ». Un moyen de rompre au moins pour un soir, mais peut-être plus, la barrière invisible qui peut se dresser entre la personne à la rue et le simple passant.

« Cette opération mobilise plus de 2 000 personnes. C'est agréable de rencontrer à la fois des professionnels du secteur et des bénévoles, et de sentir tout ce collectif, c'est très motivant. »

ALEXANDRE FOLLIOT,
Chargé de mission au 115

Mobilisé·es pour l'Ukraine

En mars 2022, grâce à l'engagement et au professionnalisme des équipes du Samusocial de Paris, les personnes fuyant la guerre en Ukraine ont pu être accueillies dignement et efficacement.



© Armée du Salut

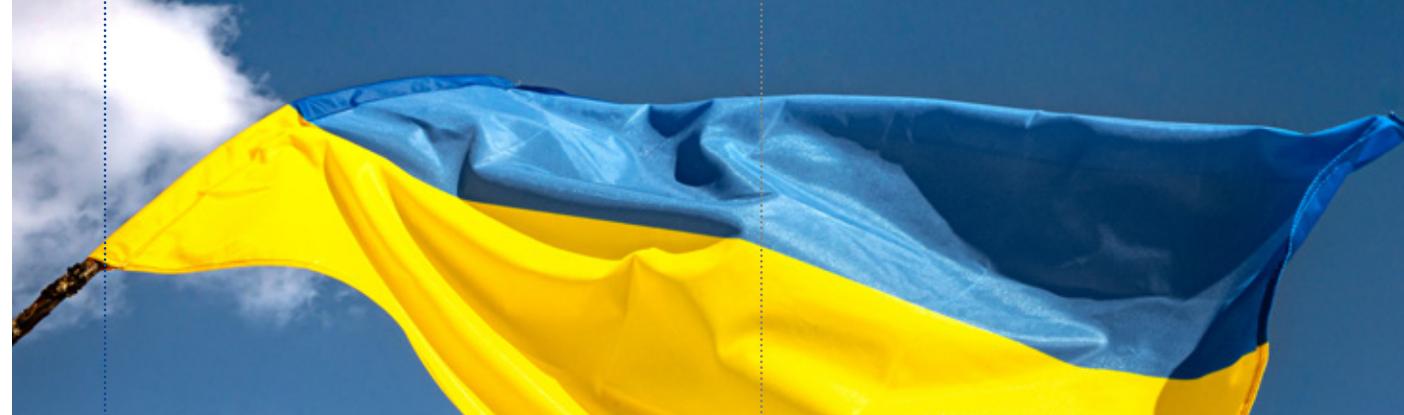
« Les dispositifs mis en place pour accueillir les personnes fuyant la guerre en Ukraine témoignent de la possibilité d'offrir un accueil digne pour toutes et tous. Des mesures immédiates et durables doivent être prises dans le respect des engagements internationaux de la France, en faveur de toutes les personnes qui demandent une protection, et ce de manière inconditionnelle. »

Extrait du communiqué de presse inter-associatif "Pour que l'accueil digne soit la règle, pas l'exception !"

Dès le déclenchement de la guerre en Ukraine le 24 février, des milliers de civils ont fui le pays dans des conditions extrêmes. Une partie d'entre eux s'est réfugiée dans les pays de l'Union Européenne, dont la France, qui se sont organisés pour les accueillir et leur attribuer un statut spécifique : celui de bénéficiaires de la protection temporaire européenne.

À Paris, France Terre d'Asile a ouvert dès le 3 mars à la Porte de la Chapelle (18^{ème}) « Accueil Ukraine » un lieu qui permettait de recevoir les personnes, d'évaluer leurs besoins, de prendre en

charge les urgences et de les orienter vers des hébergements dédiés. Les équipes du Samusocial de Paris se sont mobilisées dès l'ouverture d'« Accueil Ukraine » pour participer chaque jour, à l'enregistrement des réfugiés, venant ainsi compléter les équipes en place dont celles de la Croix-Rouge, la Mairie de Paris et la Préfecture. La Mission Migrants du Samusocial de Paris est intervenue dans un premier temps pour assurer des bilans sanitaires et des orientations vers le système de santé français. À la mi-mars, la Mission Migrants a été redéployée dans les lieux d'hébergement des personnes



réfugiées, toujours pour réaliser bilans et orientations mais aussi pour faire le lien avec la Cellule d'urgence médico-psychologique de l'Agence Régionale de Santé.

Mobilisées aujourd'hui comme hier, les équipes du Samusocial de Paris restent attachées à l'accueil inconditionnel et égalitaire pour tous ceux qui fuient le danger. Hier en Syrie ou en Afghanistan. Aujourd'hui en Ukraine.

Avec 32 associations d'accueil, d'hébergement ou de logement, le Samusocial de Paris signait le 29 mars dernier un manifeste pour que l'accueil réservé en France aux Ukrainiens fuyant la guerre devienne la norme.

Mobilisées aujourd'hui comme hier, les équipes du Samusocial de Paris restent attachées à l'accueil inconditionnel et égalitaire pour tous ceux qui fuient le danger. Hier en Syrie ou en Afghanistan. Aujourd'hui en Ukraine.



Entre nous

Connaissez-vous la Mission Migrants ?

Depuis 2015, la Mission Migrants du Samusocial de Paris réalise un ensemble d'actions sanitaires en direction des personnes migrantes en Île-de-France. Composées d'infirmier·es et d'interprètes, ses équipes effectuent des évaluations sanitaires auprès des personnes migrantes vivant à la rue ou en centres d'accueil. Elles sont accompagnées par des travailleurs·ses sociaux·les pour le dépôt de demande d'asile de ces migrants qui sont d'origine afghane à 80 %.

De la Mission Femmes à la Mission Promotion de l'Égalité

La Mission Femmes est un projet ambitieux porté, depuis 2019, par le Samusocial de Paris et ses partenaires. Un projet qui mobilise, de manière transverse, les responsables de nos structures et les directions de nos différents pôles et dont le développement a été confié à une chargée de mission.

Faire face à l'urgence des femmes en grande précarité

Elles sont en grande précarité et sans abri. Elles sont confrontées à des violences physiques, sexuelles et psychologiques qui les poussent souvent à dissimuler leur identité voire à se rendre invisibles. Entre 2006 et 2016, le nombre de femmes seules ayant sollicité au moins une fois le 115 dans l'année a augmenté de 66 % à Paris. Il y avait donc urgence à offrir à ces femmes seules un accueil et un accompagnement totalement adaptés. Mixtes pour la plupart, les accueils de jour semblent en effet dissuasifs pour les femmes sans abri, puisqu'elles y sont systématiquement sous-représentées.

Passer à l'action : les objectifs de la Mission Femmes

- 1) Accueillir et accompagner plus de femmes aux profils, réalités et besoins différents.
- 2) Les sensibiliser et les encourager à (re) entreprendre des parcours de santé et de soins.
- 3) Travailler sur leur pouvoir d'agir, d'émancipation et d'estime de soi.
- 4) Fournir aux professionnel·les les outils et formations répondant aux problématiques rencontrées.
- 5) Lutter contre les discriminations et les stéréotypes dans les centres d'hébergement.

Nos propositions

Pour répondre dignement aux besoins des femmes sans abri

1 Améliorer le repérage des femmes sans abri

2 Renforcer l'offre d'accueil et d'hébergement mixte et non-mixte

3 Renforcer la prise en charge des violences de genre

4 Garantir et développer l'accès aux soins

5 Favoriser l'insertion professionnelle des femmes

90% d'entre elles victimes de violences

Réalisée en 2016 par l'Observatoire du Samusocial de Paris, l'étude « Halte Femmes » indique que plus de 90 % des femmes vivant dans la rue ont été victimes de divers types de violence. Plus de la moitié d'entre elles n'en ont parlé à personne et la grande majorité présente un état de santé physique et psychologique très dégradé.

En chiffres

- En mars 2021, **300 femmes** étaient hébergées chaque nuit dans nos structures.
- En 3 ans d'ouverture, l'Oasis, lieu d'accueil, d'hygiène et de soins comptabilise plus de **4 052 douches prises, 2 386 kits d'hygiène distribués et plus de 7 577 collations** partagées.
- En un an, la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville compte **346 femmes** rencontrées, **114 ouvertures de domiciliation, 38 suivis de grossesse, 47 inscriptions** à Pôle Emploi.
- Une cinquantaine d'agent·es du Samusocial de Paris travaillent dans des structures uniquement dédiées aux femmes.

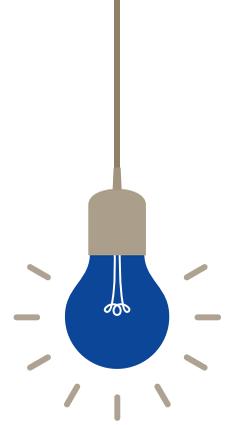


3 ans plus tard... un bilan qui nous amène à une réflexion plus globale

Ces trois années d'expérimentation visant à améliorer l'égalité et lutter contre les discriminations ont porté leurs fruits. Voici ce qu'il en ressort :

- l'accueil en structures mixtes et non-mixtes, via une réflexion et une organisation adaptées, doit rester une option pour les femmes,
- un effort à la croisée du travail social et du genre doit être poursuivi,
- l'interculturalité doit être prise en compte pour assurer l'avenir de la mission,
- l'approche doit considérer que d'autres formes de stigmatisations (orientation sexuelle, origine, âge, handicap, etc.) peuvent s'additionner à la question du genre,
- l'accompagnement apporté à chaque personne doit lui être spécifique, au-delà du principe d'accueil inconditionnel et universel,
- il doit être complété par l'intervention d'acteurs spécialisés,
- l'accueil en structure doit être repensé pour favoriser le bien vivre ensemble et prévenir les actes de violence ou de stigmatisation au sein du collectif.

C'est pourquoi le Samusocial de Paris a, en avril dernier, lancé une nouvelle mission plus globale, davantage tournée sur la promotion de l'égalité et la lutte contre les discriminations. Ainsi, la Mission Femmes est devenue la Mission Promotion de l'Égalité.



MARIE, CHARGÉE DE LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ

Marie travaille au Samusocial de Paris en tant que chargée de la Promotion de l'Égalité. Rencontre.

Engagée, en particulier sur les questions du public en grande précarité ou en situation de rue, titulaire d'un double diplôme en gestion de projet et en sciences politiques, Marie entre dans la vie active avec l'envie de mettre son énergie et ses compétences au service des personnes précaires et plus particulièrement des femmes.

« Ma volonté, c'est de participer à l'amélioration de leur situation et de l'accompagnement qu'on leur propose pour envisager quelque chose de mieux avec elles. »

C'est au cours de ses études que Marie se forge une opinion plus construite sur les questions de genre, d'inégalités femmes-hommes et de discriminations. Bénévole dans un accueil de jour dédié aux femmes à Grenoble, elle expérimente la réalité du terrain et se confronte aux questions du sans-abrisme féminin. Elle découvre la pluralité des parcours de ces femmes, jeunes et moins jeunes, souvent victimes de violences.

« J'ai pu comprendre la manière dont leurs journées étaient rythmées. Je me suis rendue compte de la lourdeur de la charge mentale que représentait la vie à la rue pour ces femmes. »

Elle intègre alors le Samusocial de Paris, qu'elle considère comme un acteur phare sur la question de l'accompagnement des personnes à la rue, à la toute nouvelle Mission Femmes. Une mission riche, variée, qui lui permet de participer à de nombreux projets... Sa première mission débute en octobre 2018, alors que le Samusocial de Paris est mandaté par la Mairie de Paris pour gérer l'ouverture d'une Halte de nuit pour femmes dans l'Hôtel de Ville. Le rôle de Marie est alors d'accompagner le Pôle Hébergement et Logement et l'ensemble des parties-prenantes du projet (la Ville de Paris, les acteurs de la veille sociale et autres partenaires) dans l'ouverture de la Halte. ...



« J'en tire une très belle expérience : stimulante et parfois même stressante, c'était une très belle opportunité pour moi de commencer ainsi ma carrière au Samusocial de Paris. »

Dans son quotidien, Marie apporte un soutien concret aux équipes de travailleurs sociaux. En contact permanent avec les responsables de structures d'hébergement et d'accueil d'urgence, elle propose des projets transverses afin d'améliorer l'accompagnement des femmes en situation de grande précarité, seules, en familles monoparentales ou nombreuses. Que ce soit sur du court ou du plus long terme.

« C'est une chance de pouvoir avoir ce recul, d'être dans la "non-urgence", tout en ayant une certaine réactivité. J'ai une vue transversale sur les différents projets de nos structures, en centres d'hébergement ou de soins, en accueil de jour... »

À la question pourquoi la Mission Femmes évolue vers la Mission Promotion de l'Égalité, Marie répond que l'accompagnement social vu sous le prisme du genre est une question de plus en plus abordée et qui est un enjeu sociétal majeur ; une personne, du fait de son genre, a un vécu et un parcours d'errance différents. En conséquence, la manière qu'elle aura de sortir de la précarité sera elle aussi différente. Mais au-delà du genre, d'autres facteurs de vulnérabilité s'ajoutent, pouvant entraîner représentations et discriminations et nécessitant d'adopter une démarche de promotion de l'égalité plus globale.

« Il faut que la question du genre soit pensée et conscientisée pour ne pas répondre de façon universelle et neutre. Même si nos travailleurs sociaux sont sensibilisés, c'est un enjeu sur lequel il faut continuer de travailler pour proposer une réponse adaptée. »

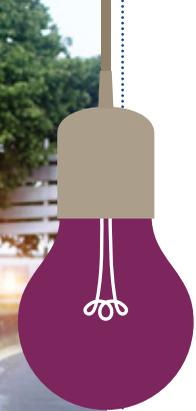


Entre nous

👁️ Du nouveau dans les maraudes

Les personnes que nous rencontrons dans nos maraudes nécessitent un suivi médico-social particulier qui passe notamment par des outils pertinents et adaptés au terrain et aux besoins des professionnel·es. C'est pourquoi Guillaume Demirhan, ancien infirmier dans les maraudes de l'association Aurore, a créé MANO, un outil de suivi médico-social gratuit dédié aux professionnel·les de maraudes et de lieux d'accueil. C'est à la fois une application mobile simple, adaptée et accessible aux équipes lorsqu'elles travaillent dans la rue mais aussi une interface web qui offre plus de fonctionnalités sur ordinateur. L'application est un moyen de remplir et consulter très facilement, de manière sécurisée, les dossiers médico-sociaux des personnes rencontrées. « L'idée c'est de fournir aux membres d'une équipe de maraude un espace sécurisé dans lequel ils peuvent renseigner tout ce qu'ils ont besoin de transmettre au reste de l'équipe », nous explique Guillaume Demirhan. Aujourd'hui, MANO est utilisé chaque jour par des dizaines de maraudes professionnelles sur tout le territoire métropolitain, soit plus de 800 professionnel·les du secteur médico-social, dont nos équipes de maraudes de jour et

de nuit. Les premiers retours terrain sont très positifs : les maraudes reconnaissent son utilité et son efficacité, les équipes s'approprient largement l'outil, entièrement personnalisable, très ergonomique et apprécient la disponibilité du support technique. La fonction « statistiques », accessible depuis un ordinateur, fait notamment gagner un temps précieux aux responsables de service. Raphaël Berhaud, responsable des maraudes de nuit du Samusocial de Paris, le confirme : « MANO est un outil très intuitif de saisie de données pour les équipes de terrain. Il leur permet de mieux utiliser le temps dans le camion lorsqu'elles se déplacent pour rédiger leurs transmissions, qui permettront ensuite aux équipes de jours de dispatcher l'info en fonction des situations rencontrées. » Les retours sont également très positifs pour les personnes accompagnées, puisque 9 d'entre-elles sur 10 disent être très satisfaites par l'outil. Ainsi, lorsqu'elles rencontrent les équipes de maraudes, elles n'ont plus à revenir sur leurs parcours de vie car il est désormais accessible depuis l'application, tout comme leurs rendez-vous médicaux, ce qui facilite le suivi social et sanitaire.



re nous

« Vert » l'infini et au-delà !

Parce que les enjeux environnementaux sont intrinsèquement liés aux enjeux sociaux, le Samusocial de Paris innove avec sa stratégie environnementale. En effet, les conséquences du dérèglement climatique sont aujourd'hui largement documentées et prévisibles, et les populations les plus précaires seront aussi les plus touchées. Notre objectif : respecter l'accord de Paris en diminuant notre empreinte carbone de 2,5% par an.

***RSO** : La Responsabilité Sociétale des Organisations permet à une organisation de gérer ses impacts économiques, sociaux et environnementaux.

Blandine est responsable RSO* au Samusocial de Paris. À ce titre, elle est en charge de mettre en place, développer et animer la stratégie environnementale et, plus largement, d'outiller les directions sur des problématiques sociétales plus larges en lien avec les ressources humaines, la gouvernance, la logistique.

Quel est ton parcours ?

Blandine : « J'ai fait des études d'ingénieur en agroalimentaire, puis j'ai travaillé trois ans dans une entreprise qui produisait du popcorn dans le Gers, dans le domaine de l'amélioration continue et la production. J'y ai beaucoup appris, mais je me posais beaucoup de questions sur le sens de mon travail, pas totalement en accord avec mes valeurs environnementales. C'est pourquoi j'ai décidé de changer et de faire une année de transition professionnelle avec « On Purpose », à Paris. C'est un programme qui permet d'orienter et d'accompagner les personnes vers des métiers de l'économie sociale et solidaire. C'est dans ce cadre que je suis entrée au Samusocial de Paris afin de poursuivre le projet de mise en place de la politique RSO, initiée précédemment par Laure, ma prédécesseur.

Qu'est-ce qui te plaît dans cette mission ?

Blandine : Déjà, je trouve ça chouette de se lever le matin sans se demander « est-ce que ça a du sens ? ». Ici, c'est évident ! Il y a de belles valeurs, je trouve ça bien de travailler pour les usagers. Allier environnement et social, c'est une belle combinaison. Je suis une



« écolo » et pouvoir retranscrire ça dans ma vie professionnelle, c'est quelque chose qui me motive, d'autant qu'on est appuyés par la Direction. C'est super agréable de savoir qu'il y a une grande volonté de répondre concrètement à ces questions !

En quoi est-ce particulier de mettre en place une politique RSO au sein d'un organisme tel que le Samusocial de Paris ?

Blandine : On sent qu'on a des temporalités très différentes ici et c'est difficile d'allier urgence climatique et urgence sociale. Évidemment, on a envie de donner des solutions immédiates aux problèmes des usagers, c'est compliqué de se dire que ça peut avoir un impact environnemental qui est néfaste. Donc il faut trouver des compromis et du temps à accorder à un sujet qui n'est pas forcément vu comme une priorité.

Dire que les personnes les plus précaires seront les premières impactées par les changements climatiques, est-ce un fait avéré ? Qu'en penses-tu ?

Blandine : Il existe beaucoup de références sur ce sujet et le dernier rapport du GIEC l'explique bien aussi : nous allons, par exemple, être impactés par de grandes vagues migratoires, constituées de personnes qui habitent dans des

pays de plus en plus touchés par la sécheresse. Il faut avoir conscience que chaque action a un impact sur l'environnement et donc sur les futures vagues migratoires. Même si ça paraît très loin, le carbone n'a pas de frontières ! Des populations lointaines mais aussi plus proches vont bouger. Il va y avoir des concentrations de population dans des zones qui ne sont pas forcément préparées à cet afflux. Autre exemple, les personnes en situation de précarité vont avoir des problèmes pour accéder à l'énergie. D'ailleurs, la précarité énergétique existe déjà en France. Cela coûtera bientôt trop cher d'avoir un habitat décent et de pouvoir le chauffer ou le refroidir.

Quelles sont les difficultés auxquelles tu peux être confrontée, au quotidien ?

Blandine : Le fait d'être un GIP (Groupement d'intérêt public) fait qu'on est soumis à de nombreuses règles. Ainsi, en matière de commande publique, on ne peut pas choisir « comme ça » le bon prestataire de restauration ou de tri sélectif. Cela prend plus de temps avec les marchés. Parfois, j'aimerais aller beaucoup plus vite et opérer des changements beaucoup plus radicaux, mais on doit respecter des étapes réglementaires, qui sont aussi garantes d'un budget public maîtrisé ! Et puis nous ne sommes pas propriétaires de tous nos bâtiments, aussi, motiver les propriétaires à faire avancer les choses, ce n'est pas évident. Ça ne veut pas dire qu'on ne fait rien, mais les délais sont plus longs !

Qu'est-ce qui t'enthousiasme ?

Blandine : On sent qu'il y a une dynamique, de la volonté. Au Samusocial de Paris, il y a beaucoup de personnes qui ont envie de s'investir et qui prennent part au sujet. On est portés par la volonté de la Direction générale mais aussi de bon nombre d'agents et d'usagers, qui ont envie de faire bouger les choses ! En fait, on sent que tout le secteur social est en train de réfléchir à ces questions, même si l'on aimerait que ça aille plus vite !

Consultations poétiques à Babinski



Un après-midi de juin, quatre artistes du Théâtre de la Ville ont déambulé dans les jardins du centre d'hébergement Babinski à Ivry-sur-Seine (94). Ces drôles de personnages, qui avaient revêtu des blouses blanches pour l'occasion, ont dialogué avec les résident-es, autour d'une table, d'un divan, sous un arbre, le tout dans un esprit de bienveillance et de grande écoute. À la suite de cette parenthèse suspendue, une prescription sous forme de poème, de musique, de chansons ou de danse a été délivrée, entraînant de belles et vives émotions. Ce moment unique et inattendu a été possible grâce au talent de Linda Rukaj au chant-guitare, Juliette Séjourné à la poésie, Nidal Abdo à la danse, sous la houlette de l'artiste Sophy Clair David. L'équipe soignante et les personnes hébergées ont beaucoup apprécié ce moment. Espérons que tou-tes pourront revoir les artistes !

L'équipe soignante et les personnes hébergées ont beaucoup apprécié ce moment.

Quand les enfants apprennent la tolérance grâce à la biodiversité...

Les enfants du Centre d'Hébergement d'Urgence Babinski ont participé, au cœur de l'été, à des ateliers organisés dans le cadre du programme national Respirations, en collaboration avec Cultures du Cœur Val-de-Marne et l'association les Petits Débrouillards.

Biodiversité et tolérance.

De prime abord, ces deux thématiques peuvent sembler éloignées. Pourtant, sur le plan pédagogique et dans le cadre d'ateliers destinés aux enfants, on ne peut apprendre en groupe la complexité d'un écosystème ou les enjeux de la biodiversité sans écoute, empathie et respect mutuel. C'est autour de ce postulat que les ateliers ont vu le jour.

Des ateliers à l'ombre des arbres.

Tenues dans le jardin de Babinski, les activités ont été proposées à une dizaine d'enfants, de 6 à 11 ans. Ils ont d'abord assisté à trois ateliers pratiques de médiation scientifique sur la richesse de la biodiversité et les enjeux environnementaux actuels. En complément, ils ont ensuite participé à deux ateliers d'expression théâtrale et de

création libre, avec Audrey Robert, comédienne. Le travail corporel et expressif a permis de travailler la tolérance mutuelle et de préparer la restitution des ateliers.

Parler pour comprendre et s'entendre, le principe de la restitution.

Celle-ci a été organisée à la fin de l'été pour permettre aux jeunes de partager leurs expériences et leurs apprentissages. Sur une scène improvisée dans une allée du centre, les enfants ont lu, devant quelques parents, professionnels de l'établissement et personnes hébergées, les poèmes qu'ils avaient rédigés sur le thème de la nature. Bien qu'impressionnés par l'exercice mais soutenus par leur animatrice, ces apprentis médiateurs ont ensuite présenté la fresque de la biodiversité qu'ils avaient créée.



Entre nous

DANIELE, MÉDIATEUR SOCIO-CULTUREL EN EN CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE

Portrait



Entre nous

Daniele est médiateur socio-culturel au Centre d'Hébergement d'Urgence Babinski, à Ivry-sur-Seine. Il travaille avec les familles hébergées et leur propose des activités variées pour les aider à gagner en indépendance. Il nous parle de son métier.

Comment avez-vous choisi cette profession ?

Daniele : J'ai un doctorat en musicologie et quand j'étais plus jeune j'organisais pas mal de festivals. J'ai découvert le Samusocial de Paris un peu par hasard ; c'est une amie qui y travaillait qui m'en a parlé. J'ai commencé comme animateur vacataire en 2017, avec des missions qui consistaient principalement à accompagner les personnes dans leur quotidien « immédiat ». Je suis devenu médiateur socio-culturel quelques mois plus tard. Cela me permettait d'allier ma formation initiale à mon travail. J'ai pu faire évoluer ma mission : avec l'équipe et les assistantes sociales, on avait déjà commencé à organiser des sorties, culturelles, de découvertes, et on a vu que c'était très important pour les personnes et qu'elles étaient très demandeuses.

Qu'est-ce qui vous rend fier dans votre travail ?

Daniele : Ce n'est pas quantifiable.

Les réussites, comme voir des gens s'émanciper, avoir des yeux émerveillés, font plaisir ! Je pense, par exemple, à une mère de famille qui n'avait jamais été au théâtre et qui, après une première pièce à laquelle elle a assisté en famille, me dit en sortant « j'adore ! La prochaine fois je viendrai sans mes enfants ! ». Il faut savoir qu'habituellement les familles choisissent leurs activités en pensant d'abord aux enfants... là c'était super de voir qu'une femme, qui n'a jamais pris de temps pour elle, découvre que l'art lui fait du bien. C'est une étape vers l'autonomie.

Qu'est-ce qui vous motive dans votre mission ?

Daniele : Le rapport avec les personnes et avec les enfants. On les voit de façon différente de nos collègues présents pour le soin ou l'assistance sociale. Voir les enfants et même les adultes s'émerveiller c'est génial ! Permettre aux gens de découvrir de nouvelles choses, ça fait vraiment du bien !

Pour vous, quelle est l'importance de l'accès à l'art et la culture pour le public du Samusocial de Paris ?

Daniele : L'accès à l'art et à la culture permet aux usagers d'apprendre et de comprendre les codes de la culture française et européenne, notamment pour le public migrant. Il y a aussi quelque chose de paradoxal, car on dit souvent que l'art permet de s'extirper de la vie réelle, qu'il permet de s'épanouir, de sortir du quotidien, alors qu'ici, pour les personnes hébergées, l'art les intègre d'une certaine façon dans leur vie quotidienne.

« L'art permet à nos publics de mieux comprendre la culture française. »

DANIELE

Ainsi, pour faire une visite de musée, il faut respecter des horaires, prendre les transports en commun, prendre en compte tout ce qu'il y a autour de la visite. Cette organisation permet aux personnes d'entrer dans la vie réelle et de les sortir de la bulle du centre d'hébergement où ils sont très suivis, très accompagnés.



L'Echo des Hébergés

L'Echo des Hébergés est un journal écrit par et pour les personnes accompagnées par le Samusocial de Paris qui a vu le jour l'année dernière. Cette année encore, c'est une jeune en service civique qui a suivi le projet et permis aux personnes de donner de leur voix. Elle témoigne :

« **Étant étudiante dans le domaine des relations internationales et des métiers de coopération et humanitaires, cette expérience au sein du Samusocial de Paris m'a beaucoup apporté. J'ai pu acquérir des connaissances directement sur le terrain en étant proche du public. Cette expérience m'aura permis de consolider mes ambitions professionnelles : une expérience formidable, je dirais même exceptionnelle !** »

E.G.



Donnons de la voix avec le Débat Permanent

Le Débat Permanent du Samusocial de Paris réunit des personnes accompagnées et hébergées, ainsi que des agent-es souhaitant faire entendre leur voix, leur expérience, leurs idées et leurs propositions pour améliorer le quotidien et celui de la société. Cet espace de réflexion, initié lors des élections municipales parisiennes de 2020, émet régulièrement des propositions concrètes, soumises à des personnalités politiques ou au grand public. Après avoir travaillé sur le thème de l'écologie en novembre 2021, le groupe, soutenu par le Barreau de Paris, a travaillé sur l'accès aux droits lors d'un événement qui s'est déroulé en mars 2022, à la Maison des Avocats de Paris.

Découvrez leurs propositions en vidéo en scannant les QR codes :



Opération « Cartables Solidaires »

Chaque année, au mois d'août, les équipes et les bénévoles du Samusocial de Paris confectionnent des kits de fournitures scolaires destinés aux enfants des familles hébergées. L'objectif : leur permettre de faire leur rentrée comme les autres écolier-es.

Grâce à la grande chaîne de solidarité actionnée par les équipes Mécénat, les enfants du Samusocial de Paris ont reçu, cette année encore, cartables, cahiers et trousse bien remplies ! Pour Alexandre Faucoeur, qui coordonne le projet : « *Sans cette opération, nombreux seraient les écoliers à faire leur rentrée sans matériel. Leur offrir les fournitures nécessaires, c'est les rapprocher de l'égalité avec leurs camarades de classe.* »

Tout a commencé avec les dons de matériel scolaire, effectués par les clients des magasins Monoprix (avenue d'Italie, 13^e) et Cultura Gennevilliers (92), et collectés en juillet et août 2022 par une dizaine de bénévoles. Dans le même temps, des entreprises mécènes faisaient parvenir au Samusocial de Paris d'autres fournitures scolaires. Une fois l'inventaire réalisé, il ne restait qu'à commander le matériel manquant sur des plateformes solidaires. C'est ainsi que des cartables complets ont pu être distribués aux familles.

Des besoins ciblés

Collégien-nes et écolier-es n'ont pas les mêmes besoins. C'est pourquoi pendant plus de deux semaines, des équipes de bénévoles se sont retrouvées dans l'entrepôt pour trier les fournitures, remplir les trousse et les cartables en fonction des niveaux et besoins en matériel : un gros travail de logistique et un vrai casse-tête à organiser en très peu de temps ! Dans le cadre d'une telle mission, les équipes du Samusocial de Paris peuvent compter sur l'engagement des bénévoles



« **Un gros travail de logistique et un vrai casse-tête à organiser en très peu de temps !** »

et les dons des particuliers et des mécènes. Grâce à ce partenariat, près de 2 700 kits de rentrée ont été distribués entre le 29 août et le 2 septembre aux enfants accompagnés et hébergés par le Samusocial de Paris dans les centres d'hébergement et en hôtels. Les distributions ont été organisées avec nos partenaires, notamment les Services intégrés d'accueil et d'orientation (SIAO), qui interviennent dans toute l'Île de France.

Entre nous



🕒 Nous recherchons des bénévoles !

Vous souhaitez mettre votre temps libre au profit des personnes les plus vulnérables ? Le Samusocial de Paris recrute ses prochain-es bénévoles ! Accompagnement des usager-es à des rendez-vous à l'extérieur, tenue d'un vestiaire solidaire, soutien scolaire, coiffeur ou coiffeuse... nous proposons de multiples missions riches de sens et de rencontres !

➤ **Rejoignez-nous !** Retrouvez nos offres de bénévolat sur : recrutement.samusocial.paris.

Transmettre son patrimoine au Samusocial de Paris

Le Samusocial de Paris soutient les personnes et les familles en situation de grande précarité. Si vous souhaitez aussi leur venir en aide, vous pouvez soutenir nos actions à travers des donations ou un legs. Vous continuerez ainsi à apporter votre soutien à notre cause, même après votre décès à travers un geste qui fait vivre vos valeurs.

👁️ Le legs, qu'est-ce que c'est ?

Le legs est un système légal par lequel vous organisez la transmission de votre patrimoine après votre décès. Pour matérialiser vos dernières volontés, il est essentiel de rédiger un testament et d'y énoncer clairement l'identité de vos héritiers ainsi que celle de vos bénéficiaires, dont peut faire partie le Samusocial de Paris. Vous avez la possibilité de céder au Samusocial de Paris l'intégralité de votre succession (à condition que vous n'ayez pas d'enfants) ou une partie seulement (la quotité disponible).

Comme 70 % des Français*, vous vous sentez concernés par le sort des personnes sans abri que vous croisez dans la rue. Comme chacune d'entre nous au Samusocial de Paris, vous pensez que la vie n'est pas toujours ce qu'elle devrait être et que certaines ont moins de chance que d'autres. Les parcours de vie sont plus ou moins chaotiques, cabossés. Si vous nous lisez aujourd'hui, c'est que vous êtes convaincus, comme nous, que nous pouvons changer les choses, rendre la vie un tout petit peu plus facile pour nos concitoyens qui peinent à s'en sortir. Il existe des solutions d'hébergement d'urgence de qualité que le Samusocial de Paris essaie de promouvoir. Il existe une prise en charge et un accompagnement social pluridisciplinaire qui porte ses fruits. Si tout va bien, avec notre plateforme d'accompagnement des familles à Paris, Agate, plus

de 150 ménages vont sortir de l'hôtel l'an prochain pour enfin rejoindre un logement. Un vrai. Et la vie reprendra son cours. Vous nous connaissez par cœur. À la veille de notre 30^{ème} anniversaire, nous avons gagné votre confiance. À force d'acharnement, d'innovation, de milliers de rencontres chaque jour pour retisser du lien, nous réussissons, ensemble. Vous faites partie de cette grande aventure. L'aventure de la dignité retrouvée. Si le moment est venu pour vous de vous interroger sur la suite, sachez qu'en désignant le Samusocial de Paris comme bénéficiaire de tout ou partie de votre héritage dans votre testament, vous ferez un choix sans risque. Vous pourrez être certains que le fruit du travail de toute une vie sera utilisé pour permettre aux plus fragiles de relever la tête et de recommencer.



Entre nous

Permettre à nos publics de souffler

Puisque vous avez choisi de nous accompagner dans le soutien des personnes fragiles, vous savez mieux que beaucoup ce que vivent au quotidien les personnes en situation d'exclusion sociale.

Les structures qui apportent ces différentes solutions aux personnes isolées, mais aussi aux familles, sont souvent dans différents arrondissements de la capitale. Une étude réalisée en 2016 auprès des personnes hébergées en hôtel nous apprenait qu'une femme hébergée mettait en moyenne 3h dans sa journée à rassembler de quoi nourrir sa famille le soir. Un temps décuplé pour d'autres activités primordiales telles que se soigner, dormir, aller à l'école... Un parcours du combattant épuisant, qui finit même par perturber la notion du temps et réduire le champ lexical des personnes au strict minimum : la survie. Dans cette situation, le répit devient absolument nécessaire. Intervient alors le « séjour de rupture » qui a pour vocation d'éloigner les personnes de leur quotidien : la ville, le bruit, la course, l'insécurité, l'insomnie, l'inconfort, l'urgence, etc. et d'offrir une parenthèse.

Utilisé chez les jeunes en protection de l'enfance, comme chez les personnes plus âgées, le séjour de rupture éloigne des préoccupations et des tensions habituelles en proposant un autre lieu, un autre rapport au temps, des activités différentes. Le Samusocial de Paris a la chance de pouvoir compter sur un propriétaire très solidaire qui prête régulièrement sa maison en Normandie et sur un partenariat avec l'État et l'UCPA pour emmener les enfants en colonies de vacances. Mais notre volonté est plus ambitieuse : disposer d'un endroit facilement accessible à la campagne ou en bord de mer pour mener de vrais projets avec les équipes professionnelles du Samusocial de Paris. Les avantages seraient multiples pour les personnes isolées en dehors des vacances scolaires et pour les familles pendant les congés : travailler en groupe sur un projet de vacances, s'éloigner de

la capitale, prendre les transports pour s'échapper, se retrouver ou se rencontrer dans un autre cadre et vivre des expériences nouvelles. Ce type de séjours représente également, pour les travailleurs-ses sociaux-les qui accompagnent les personnes, une belle occasion de travailler sur l'autonomie des publics et sur les capacités à investir un nouveau lieu comme ils auront à le faire, c'est à espérer, lors de l'entrée dans un logement. C'est un projet qui fait son chemin, qui sera d'abord expérimenté à petite échelle et pour lequel nous aurons besoin de votre aide : financière, bien entendu, mais aussi en termes de bénévolat pour l'accompagnement des séjours par exemple, l'initiation au jardinage ou la découverte de la flore. Les séjours de rupture sont une amorce de retour à la vie en autonomie. Un projet qui donne du souffle et que nous aurons plaisir à vous faire partager dans nos différents supports.

Entre nous

Samusocial de Paris

► Pour toute question concernant la transmission de votre patrimoine, n'hésitez pas à vous adresser à Philippine : philippine@samusocial-75.fr.



Aidez-nous à agir, donnez.

Grâce à votre générosité et votre fidélité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes sans abri, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'envisager des projets sur le long terme, d'assurer la pérennité de nos actions et garantissent une plus grande réactivité en cas d'urgence.

Le don, comment ça marche ?

Vous pouvez soutenir nos actions :

- en remplissant le formulaire en ligne 100 % sécurisée sur : www.faire-un-don.samusocial.paris

Accédez directement au formulaire en scannant le QR code :



- en nous envoyant chèque par voie postale à l'ordre du Samusocial de Paris à l'adresse suivante :
Samusocial de Paris - Service Donateurs
51 rue Ledru Rollin 94200 Ivry-sur-Seine

À quoi correspondent vos dons ?*

- Avec **35 €**, vous offrez un duvet à une personne rencontrée par nos maraudes.
- Avec **60 €**, vous offrez un mois de parrainage pour un jeune.
- Avec **100 €**, vous offrez 3 consultations de gynécologie à des femmes en situation de précarité.
- Avec **350 €**, vous financez l'installation d'une personne âgée dans son nouveau lieu de vie.

*Les équivalences de don restent indicatives. Les fonds collectés ne sont pas affectés en amont à des actions particulières mais viennent financer nos actions en fonction des besoins réels du terrain. Les dons apportent au Samusocial de Paris une plus grande réactivité, et une capacité à mener des actions adaptées de manière indépendante.



Le saviez-vous ?

Vous bénéficiez d'une réduction fiscale à hauteur de 75 % dans la limite de 1000 € de dons pour l'année 2022. Au-delà de ce montant, vous pouvez déduire 66 % de vos dons dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Toute somme excédentaire pourra être reportée sur les années suivantes. Elle pourra alors faire l'objet d'une réduction fiscale conformément aux dispositions de la loi.

samusocial
Paris